



N° 11-522-XIF au catalogue

**La série des symposiums internationaux
de Statistique Canada - Recueil**

**Symposium 2004 : Méthodes
innovatrices pour enquêter
auprès des populations
difficiles à joindre**

2004



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

ÉVALUATION DE LA COMPRÉHENSION DE QUESTIONNAIRES TRADUITS PAR LES MÉTHODES QUALITATIVES

Alisú Schoua-Glusberg, Ph.D¹.

RÉSUMÉ

En traduisant des instruments d'enquête, on se propose d'en produire des versions qui soient fonctionnellement équivalentes et culturellement appropriées. Une fois traduit, un questionnaire doit faire l'objet d'un prétest, tout comme les questionnaires rédigés en anglais au départ. La recherche qualitative (par groupes de discussion ou interviews cognitives, par exemple) est un bon moyen d'évaluer la compréhension et d'établir la qualité de la version de traduction en tenant compte de la diversité des origines nationales et des niveaux d'instruction. Dans ce document, nous examinerons les finalités d'une évaluation qualitative de questionnaires traduits, les problèmes courants dans ce domaine et le défi consistant à trouver des solutions qui conserveront l'esprit du questionnaire d'origine, tout en tenant compte de la diversité des dialectes et des bagages.

MOTS CLÉS : Groupes de discussion, interviews cognitives, recherche qualitative, traduction de questionnaires.

1. INTRODUCTION

En traduisant des instruments d'enquête, on se propose de produire des versions qui sauvegarderont l'équivalence des mesures entre langues et qui se caractériseront par leur équivalence fonctionnelle et leur adaptation culturelle par rapport à l'instrument d'origine. Dans le cas des questionnaires traduits en espagnol aux États-Unis, un souci est de produire une version qui sera d'une adaptation égale aux gens qui s'expriment dans les diverses formes nationales ou dialectales de la langue espagnole. Ajoutons que les hispanophones qui se doivent ou choisissent d'être interviewés en espagnol sont en général moins instruits que ceux qui répondent aux questionnaires anglais.

Quelle que soit la méthode de traduction que l'on emploie, il faut que, une fois traduit, un questionnaire soit évalué comme le serait la version d'origine. La recherche qualitative sous forme de groupes de discussions ou d'interviews cognitives est un bon moyen d'évaluer la compréhension et d'établir la qualité d'une version produite en espagnol pour des locuteurs d'origines nationales et de niveaux d'instruction divers. Chacune de ces méthodes a sa propre finalité. L'interview cognitive nous aide à comprendre comment l'enquêté traite les questions traduites et le groupe de discussion, à regarder les questions de diversité linguistique nationale ou régionale. L'un et l'autre de ces moyens nous permettent de déterminer non seulement quelles questions conviennent ou ne conviennent pas, mais aussi pourquoi certaines ne donnent pas les résultats escomptés.

Dans ce document, nous examinerons les buts de l'évaluation qualitative de questionnaires traduits, les problèmes habituellement constatés dans ce domaine et le défi consistant à trouver des solutions qui conservent l'esprit d'un instrument d'origine, tout en tenant compte de la diversité des dialectes et des niveaux d'instruction. Nous citerons des exemples tirés d'enquêtes variées aux États-Unis.

¹ Alisú Schoua-Glusberg, Research Support Services, 906, avenue Ridge, Evanston, Illinois 60202, États-Unis (Alisu@ResearchSupportServices.com).

2. QUESTIONS À PRENDRE EN CONSIDÉRATION DANS LA TRADUCTION DE QUESTIONNAIRES À L'INTENTION DES IMMIGRANTS HISPANOPHONES AUX ÉTATS-UNIS

Il faut s'attacher à un certain nombre de questions pour produire des versions traduites de questionnaires qui conviennent à une diversité d'enquêtés hispanophones aux États-Unis du point de vue de l'origine nationale, de la durée du séjour en sol américain, du degré d'instruction et d'acculturation et de l'expérience déjà vécue des enquêtes.

Disons d'abord que ces immigrants viennent d'un grand nombre de pays dont chacun présente ses particularités linguistiques. L'Amérique latine comprend 20 pays où on parle espagnol et 95 % des immigrants hispanophones d'origine latino-américaine aux États-Unis viennent de 10 de ces pays, d'où l'importance de tenir compte de la diversité nationale et régionale dans la traduction de questionnaires. On peut relever des différences tant de vocabulaire que de syntaxe des questions. À l'intérieur de certains pays, on peut également observer des particularités régionales qui se manifestent notamment par des choix de vocabulaire.

La durée du séjour d'un immigrant en sol américain peut déterminer la réalité que considérera l'enquêté au moment de traiter une question et d'y répondre. Si cette durée influe sur le degré d'acculturation de l'intéressé, ce n'est pas le seul facteur déterminant. Certains immigrants se trouvent dans des enclaves d'immigration où, à maints égards, leur vie ressemble plus à celle de leur pays d'origine qu'à la vie de l'Américain moyen. Cette constatation vaut particulièrement pour les quartiers mexicains des grandes agglomérations américaines où l'immigrant peut tout faire en espagnol des années durant et fréquenter uniquement des magasins et des établissements mexicains. Le degré d'acculturation de la population d'enquête nous dictera comment certains termes doivent être traduits et si le vocabulaire à employer est celui du pays d'origine ou d'autres termes adoptés depuis l'immigration. Si on veut, par exemple, apprendre le niveau de scolarité d'un enquêté, il faut être conscient de la diversité nationale en Amérique latine des années d'études des paliers de fréquentation scolaire (paliers primaire et secondaire) et de leurs désignations. Une forme comme « *secundaria* », qui paraîtrait rendre parfaitement le terme « école secondaire », vise les années d'études de la 7^e à la 9^e au Mexique, va jusqu'à la 12^e au Guatemala ou en Argentine et n'a aucune valeur désignative dans le domaine scolaire à Porto Rico.

Il y a des concepts et des désignations liées qui existent dans le pays d'origine de l'immigrant, mais qui n'appartiennent pas à son vocabulaire de tous les jours, généralement à cause de sa classe sociale. Pour parler d'assurance ou d'impôt par exemple, bien des immigrants d'origine mexicaine emploient des anglicismes, les concepts en question faisant désormais partie de la réalité quotidienne pour eux aux États-Unis. Ils n'emploient pas le terme « *seguro* » pour assurance, mais plutôt « *aseguranza* ». De même, ils substituent le terme « *taxas* » au terme « *impuestos* ».

L'utilisation de termes qui n'ont aucune réalité culturelle pour les enquêtés nuit parfois à la compréhension. C'est ce qui se passe lorsqu'on pose une question où intervient un concept bien précis qui leur est peu familier. Un bon exemple en est la notion américaine de foyer d'accueil. Dans bien des enquêtes où on s'enquiert des relations familiales, on s'intéresse à la présence d'enfants en foyer d'accueil. C'est un concept qui ne peut aisément se traduire en espagnol. En Amérique latine, les enfants dont ne peuvent s'occuper les parents à cause de difficultés financières, de la maladie ou de la mort ou pour tout autre motif sont souvent confiés à des proches dans la parenté ou parmi les connaissances de la famille. Outre cette prise en charge familiale, il y a divers régimes officiels et sanctionnés par la loi (qui varient selon les pays) de prise en charge des enfants qui seraient normalement mis en curatelle. Ce ne sont pas tous les pays qui ont un régime de foyers d'accueil comme les États-Unis, où un enfant est provisoirement confié aux soins d'un ou de plusieurs adultes, tout en restant sous la tutelle de l'État. Il n'y a donc pas de bonnes façons de désigner la réalité des *foyers d'accueil* en espagnol.

Les immigrants latino-américains qui ont fait plus que les études secondaires dans leur pays d'origine arrivent aux États-Unis avec une certaine connaissance de l'anglais ou se mettent sans tarder à l'apprendre. Après quelques années, ils sont généralement prêts et disposés à être interviewés en anglais. En revanche, ceux qui ont fait moins que les études secondaires dans leur pays d'origine viennent souvent aux États-Unis sans connaître l'anglais et, dans leur cas, l'apprentissage de cette langue et l'acculturation linguistique seront bien plus lents. Ce sont eux qui forment la majorité des immigrants qui seront interviewés en espagnol. Ainsi, il faut dans des questionnaires traduits se situer

à un niveau de langue qui reste intelligible aux enquêtés moins instruits, ne serait-ce que par une appréhension très laborieuse. Il n'est pas rare qu'on trouve des immigrants – particulièrement chez les gens plus âgés ou ceux qui ont été élevés en région rurale – qui aient fait moins que l'école intermédiaire.

On ne peut jauger le niveau de lecture d'un texte rédigé en espagnol comme on le ferait pour l'anglais. En Amérique latine, on ne détermine pas dans quelle mesure un texte espagnol peut être compris de telle ou telle personne ayant tel ou tel nombre d'années de scolarité et, aux États-Unis, on n'a pas non plus de logiciels pour le faire. La longueur des mots n'a rien à voir avec la complexité du sens en espagnol.

Mentionnons enfin que les immigrants récents d'Amérique latine – en particulier ceux qui sont peu instruits – n'ont guère d'expérience des enquêtes. C'est aussi une chose à garder à l'esprit lorsqu'on établit des versions de traduction de questionnaires à l'intention de cette population. La capacité de se remémorer quatre ou cinq catégories de réponse à mesure qu'on les lit est une faculté qui s'exerce.

3. ÉVALUATION QUALITATIVE DE QUESTIONNAIRES TRADUITS

Quelle que soit la méthode de traduction employée, un questionnaire rédigé en espagnol gagnera à faire l'objet d'une évaluation qualitative. Les questions que nous avons déjà évoquées doivent être examinées à ce stade, c'est-à-dire la compréhension et la capacité de réponse. Les termes qu'emploient des traducteurs bilingues – qui diffèrent de la population cible ne fût-ce que par leur bilinguisme – sont-ils bien traités et compris par les enquêtés? Les questions sont-elles trop complexes pour des immigrants peu instruits?

3.1 Groupes de discussion et interviews cognitives

Au nombre des méthodes courantes d'évaluation qualitative de la compréhension d'instruments d'enquête, on compte les groupes de discussion et les interviews cognitives. Dans l'un et l'autre cas, on présente à l'enquêté des questionnaires en tout ou en partie, sonde leur compréhension, recourt à des cas hypothétiques ou à des illustrations, cite des définitions et des exemples et essaie différentes formulations.

Les groupes de discussion sont un bon moyen de distinguer les variantes nationales des particularités individuelles du langage si, dans un groupe, on se retrouve avec des locuteurs hispanophones en provenance de deux ou trois pays. Avec des groupes de discussion, on s'adresse à des enquêtés plus nombreux qu'avec des interviews individuelles, mais avec ces dernières on va plus en profondeur et couvre plus de terrain.

Les interviews cognitives nous donnent une idée de la compréhension des questions et du processus de réponse chez l'enquêté. Elles peuvent prendre la forme de « réflexions à voix haute » à l'occasion desquelles l'enquêté dit ce qu'il pense à mesure qu'il lit les questions et y répond. Des points d'approfondissement peuvent être présentés parallèlement aux questions ou rétrospectivement ou l'interview cognitive peut consister en un prétest où on pose les questions sans offrir d'éléments de réponse au choix. Souvent, on peut mieux voir comment les enquêtés interprètent les questions que s'ils avaient à choisir entre des éléments de réponse. Dans une longue question de fréquence où on a commencé par demander « combien fréquemment diriez-vous...? » pour ensuite décrire un concours complexe de circonstances, un certain nombre d'enquêtés ont oublié le début de la question et, en réponse libre, se sont contentés d'un oui ou d'un non.

Dans une situation de ce genre, un prétest à réponse libre empêche de penser que la capacité de l'enquêté à opter pour une réponse implique une compréhension. Il est également bon d'aller chercher des éléments de réponse auxquels on n'aurait pas songé lorsqu'on a élaboré la question.

3.2 Problèmes de compréhension constatés par les méthodes qualitatives

Des exemples tirés de groupes de discussion et d'interviews cognitives récents peuvent illustrer la nature des problèmes habituellement constatés : questions cognitivement difficiles pour l'enquêté, vocabulaire mal interprété, questions non comprises de la manière prévue, notions inconnues dans le contexte culturel de l'enquêté, etc.

La question qui suit est extraite d'un questionnaire récent sur la préparation aux attentats bioterroristes.

Version d'origine :

Dans quelle mesure pensez-vous que les gens qui font des plans d'intervention contre les attentats terroristes dans votre milieu connaissent les soucis que vous avez et l'information que vous voulez dans de telles circonstances? Pensez-vous que les planificateurs connaissent bien vos soucis et vos besoins d'information? Les connaissent-ils beaucoup, moyennement, un peu ou pas du tout?

Traduction en espagnol :

¿Qué tanto cree que las personas que están haciendo planes para enfrentar ataques terroristas en su comunidad saben acerca de las preocupaciones que usted tendría y la información que usted querría tener en esos tipos de situaciones? ¿Cree usted que las personas a cargo de los planes saben muchísimo, mucho, algo, un poco o nada con respecto a sus preocupaciones y a la necesidad de información que usted tendría?

Dans les interviews cognitives, un certain nombre d'enquêtés pensaient que, par cette question, on les interrogeait sur les gens qui faisaient des plans pour perpétrer des attentats terroristes. À l'évaluation, on a constaté que ce n'était pas des mots en particulier qu'ils avaient mal compris, mais que la longueur et la complexité de toute la question n'avaient laissé que quelques mots dans l'esprit des enquêtés, mais apparemment pas l'expression « intervention contre » (traduite par le terme « enfrentar » ou « affronter »).

Dans une récente séance de discussion avec des élèves hispanophones du palier secondaire 2^e cycle à Chicago, il a été question des collègues communautaires. Des recherches antérieures nous avaient appris que le terme « collègue » en espagnol désignait le plus souvent la réalité « université ou collège ». Nous savions qu'il fallait se tenir loin du terme espagnol « colegio » qui est l'école primaire dans certains pays, l'école secondaire dans d'autres et le collège proprement dit à Porto Rico. Dans ce groupe de discussion, nous avons découvert que les jeunes qui étaient plus formés à la culture américaine se servaient du terme « collègue » en espagnol pour désigner les collègues communautaires, et jamais les programmes d'enseignement de quatre ans.

Les termes espagnols que n'utilisent pas les immigrants peu instruits ne sont souvent pas mieux compris, ainsi que le démontrent des séances de discussion tenues il y a quelques années pour une enquête portant sur le sexe. Interrogés sur la signification de l'expression « relaciones sexuales vaginales » (relations vaginales), plusieurs hommes d'origine latino-américaine ont dit qu'il s'agissait de relations sexuelles entre lesbiennes « de vagin à vagin ».

Dans une récente enquête, on a voulu connaître les réactions des enquêtés à une situation hypothétique d'épidémie de variole. Ce terme avait été traduit par « viruela ». Dans des interviews cognitives, on a pu voir que plusieurs répondants y prêtaient la signification voulue, et ce, sans problèmes pour les participants peu instruits. Il reste que, dans d'autres interviews, on a constaté une tendance à ne pas considérer la variole comme menaçante. En approfondissant la question, on a découvert que, dans certains pays, « viruela » veut dire à la fois « variole » et « varicelle ». Comme la variole a été éradiquée, les immigrants en question s'inquiétaient peu, voyant le sens principal du terme dans « varicelle ». On attrape tous la varicelle à un certain moment, et ce n'est pas plus grave que ça. Dans d'autres pays, y compris dans les pays d'origine de l'équipe de traduction, il y a deux termes distincts pour « varicelle » et « variole », à savoir « varicela » et « viruela ».

4. EN QUÊTE DE SOLUTIONS

Les concepteurs d'enquêtes devraient non seulement produire des versions de traduction qui, autant que possible, emploient des termes susceptibles d'être compris du plus grand nombre d'immigrants, c'est-à-dire des termes plus simples et sans variantes régionales, mais ils devraient aussi être prêts à trouver des solutions une fois que l'évaluation qualitative leur a fait voir des problèmes de compréhension.

Idéalement, la langue ou la version d'origine devrait pouvoir être modifiée, ce qui faciliterait les changements à apporter aux versions traduites sans perte de comparabilité entre langues. On devrait sérieusement songer à modifier au besoin la version anglaise de départ. Il pourrait s'agir, par exemple, de décomposer une question trop complexe

en phrases plus brèves et plus faciles à comprendre ou de substituer à des exemples qui ne conviennent pas dans la langue cible des exemples d'une plus grande neutralité culturelle.

Pour un certain vocabulaire, on ne trouvera pas d'autres termes qui puissent être largement compris des enquêtés peu instruits. Si c'est le constat que fait la recherche qualitative, la question demeure importante et doit être posée et le chercheur devrait être prêt à offrir des définitions des termes peu familiers.

Dans le cas de termes inconnus de la population hispanophone, il faudrait peut-être garder le terme anglais dans la traduction espagnole. C'est aussi le cas lorsque le terme précis qui rend une réalité en espagnol est porteur d'une signification différente de celle que l'on veut transmettre.

Quelque effort que l'on fasse pour produire et évaluer des traductions où on recourt le moins possible à des variantes à l'intention des enquêtés d'origines nationales différentes, il se peut que, à l'occasion, le concepteur d'une enquête ait à offrir un choix de variantes. Dans ce cas, il ne faudrait pas obliger les intervieweurs à décider du terme à employer avec telle ou telle nationalité. Tout le choix de termes devrait alors être présenté à l'ensemble des enquêtés.

Une réflexion en conclusion. Si la recherche qualitative indique que les enquêtés ayant très peu d'instruction sont incapables de comprendre certaines questions, les chercheurs sont parfois portés à écarter ces cas comme « valeurs aberrantes ». À leur avis, ceux-ci n'influeront pas outre mesure sur les résultats globaux de leur enquête. Cela peut se vérifier pour les anglophones si des résultats d'enquête sont analysés en fonction de sous-populations, mais la question peut gagner en importance et en signification statistique si on analyse les données recueillies auprès d'hispanophones, car la proportion d'enquêtés peu instruits – c'est l'incidence même de l'immigration – sera probablement bien plus élevée dans cette population que dans la population non hispanophone.